

d'une bonne santé et faisant autour d'elles un bien que nous serions tentées d'envier pour la maison Saint-Augustin. Il fallait voir, à notre arrivée, leurs petits enfants sauvages, garçons et filles, placés en ligne droite, chaque côté du chemin et formant une gracieuse avenue. Ils ne sont pas si laids que vous vous l'imaginez, je vous assure. Nous sommes témoins d'une petite fête qu'ils font au Père Falher, successeur du Père Desmarais dans les fonctions de supérieur et de curé de la mission, et nous sommes émerveillées du succès.

Mais les grands bonheurs sont de courte durée ici-bas, et déjà l'heure est venue de nous arracher aux doux épanchements de l'affection fraternelle. Le 22, nous quittons Saint-Bernard en compagnie de Mgr Clut qui veut nous conduire lui-même à Saint-Augustin. La distance entre les deux missions est de 80 milles, par des chemins impraticables, mais en revanche, le site est très beau, sauf pourtant une certaine étendue de terrain dont le nom est plus poétique que justifiable. On l'appelle « Tête de femme ». C'est une multitude de petites buttes de terre dure, recouvertes de quelques brins d'herbe. C'est curieux tout de même. A cet endroit, Mgr Clut nous fait l'honneur d'une malice fort délicate que nous goûtons avec plaisir, mais qui égaie surtout le bon père Husson.

En face de la rivière « La Paix », il nous faut descendre l'éminence des « Mille Pieds », nom tiré de sa hauteur. Nous voyons là des chercheurs d'or-klondykers, disséminés sur les bords de la rivière, attendant que l'eau ait baissé pour commencer leur travail. Ils nous prêtent main forte pour traverser. Une pluie baitante nous force d'interrompre d'une journée notre route que nous reprenons au premier rayon de soleil. Encore 12 milles, et nous foulerons le sol de notre patrie adoptive. Nous cheminions en silence, livrées à nos réflexions... Je ne vous cache pas qu'une larme furtive est essuyée de temps à autre...

Bientôt nous apercevons les maisons de Saint-Augustin... Nos cœurs se serrent... et une pensée s'empare de notre esprit : C'est ici que je dois passer ma vie !... Ici, au milieu des sauvages, loin de mon pays, de ma famille, de mon foyer religieux... mais bien près de Dieu !... Oh ! oui, le missionnaire sent que Dieu est tout près d'elle... C'est lui qui lui inspire l'énergie du sacrifice, la soif de l'immolation, le désir de sauver des âmes...